

gauche imitation des gestes en honneur à la Clôserie des Lilas et autres bals publics. Il s'est trouvé, sans doute, n la dernière *vogue*, quelque collégien en vacance, ou quelque tambour en congé, pour importer dans le pays le progrès, la cigarette et le cancan.

Un bel oiseau de rivage pêche en amont du bateau. Après plusieurs plongeurs infructueux, il rejaillit avec un barbillon en travers du bec. Soudain tombe du ciel un grand épervier. Il manque son coup. La mouette s'enlève d'un vigoureux élan et file en rasant la cime des saules. Mais le rapace, qui a failli se noyer, prend du champ et monte en spirale. Nous avons ainsi le spectacle d'une vraie chasse au faucon. Au moment où la mouette va atteindre un fourre' de roseaux, asyle impénétrable, l'épervier, qui plane directement au-dessus, replie les ailes et tombe, fendant l'air comme la foudre. Rien ne reparait ; mais nous entendons le cri de triomphe de l'épervier. Pauvre mouette!...

Eh mais!... Et le poisson?... Pauvre poisson aussi.

Décidément, c'est la loi : il faut que les gros mangent les petits. *Dura lex sed Icx.*

Je descends aux premières. La famille aristocratique accapare tous les divans, el bâille autour d'un guéridon chargé de châles, de couvertures, de sacs de nuit et de chameaux. Se priver de toute disiraclion, crainle de coudoyer un plus petit que soi, c'est pousser un peu loin l'amour de sa dignilé.

A la buvette, trois citoyens discutent, oulour d'un moos, les grands intérêts de l'Etat. Ils pacifient le Mexique, colonisent l'Algérie, réduisent l'armée aux compagnies de sapeurs-pompiers, suppriment l'impôt et envoient le pape à Jérusalem. Le bambin, d'ailjeurs totalement étranger à la question, siffle à outrance, et je trouve qu'il siffle à propos.

Remontons sur le pont. Le paysage revêt an caractère de sévère grandeur assez rare jusqu'ici. La vallée s'étend à perle